



UN JUDO PLUS BEAU, PLUS DYNAMIQUE

Dans ma dernière chronique, j'ai évoqué avec vous ce problème de « rétrécissement » du judo suite aux derniers changements des règles d'arbitrage. Après avoir reçu quelques échos, favorables ou critiques, à l'égard de mon point de vue, j'aimerais continuer à en parler dans ces colonnes. Tout d'abord, les judokas japonais, pratiquants, experts anciens ou spectateurs avisés, sont généralement en faveur d'une redéfinition des critères du ippon et du waza-ari, afin de redonner du dynamisme au judo pour le rendre davantage agréable. « Hélas, l'ancien yuko est devenu waza-ari et l'ancien waza-ari vaut maintenant ippon », se plaignent la plupart de mes interlocuteurs avant de déplorer la perte de beauté de notre discipline du fait de ces nouveaux canons. D'autre part, il me paraît que, à l'instar des administrateurs de la fédération internationale, les combattants professionnels et les entraîneurs de haut niveau sont plutôt réticents. Ils ont parfaitement intégré le fait qu'un éventuel **changement de règles ne sera discuté qu'après les Jeux olympiques de Tokyo**, et ils se concentrent bon gré mal gré pour obtenir les meilleurs résultats possibles dans des compétitions qui ne peuvent que se dérouler selon le règlement actuel. Pour y parvenir, la quête de la victoire par un bel ippon demeure cependant toujours le leitmotiv des coaches et combattants japonais, et ce malgré la moindre exigence des « valeurs ».

Sur la question du hansokumake infligé au troisième shido, l'opinion, autour de moi, semble plutôt divisée. Nombreux sont ceux qui considèrent qu'il faut éliminer les combats sans beaucoup d'action, soulignant l'ennui qu'il faut chasser au maximum des tapis. Pour eux, « la menace du hansokumake est donc nécessaire pour susciter l'offensive chez les compétiteurs ». Cet argument me semble recevable, mais cela ne veut pas dire pour autant que l'on peut accepter de voir se terminer des combats sur un troisième shido dont la raison n'est pas très claire, ou au cas où la passivité de l'un de deux acteurs n'est pas si évidente par rapport à l'activité de son adversaire. Selon moi, le vainqueur comme le vaincu doivent être déterminés par une raison nette, lisible, compréhensible de tous. En réponse à mon argumentation, l'un de mes amis a alors proposé... que soit réintroduit le yuko, permettant d'à nouveau hisser les valeurs du waza-ari et du ippon. Pourquoi pas ?

En ce qui concerne le ne-waza, pourquoi des athlètes d'un tel niveau ne tentent-ils pas de sortir par tous les moyens possibles d'une immobilisation ? Hiroyuki Akimoto, coach de l'équipe nationale féminine et lui-même grand expert de ne-waza (n'hésitez pas à replonger dans *L'Esprit du Judo*

n°79 pour notamment tout savoir sur son fameux retournement), regrette comme moi ce manque d'efforts souvent constaté en compétition. Quand j'étais étudiant, nous travaillions longuement au sol et nous avons pu étudier de très nombreuses techniques pour sortir d'un osaekomi. Il s'agissait avant tout, pour celui qui se retrouvait dos au tapis, de bouger autant que possible pour créer un espace entre son corps et celui de son adversaire et tenter ensuite d'insérer les deux mains dans cet espace pour mieux s'écartier de l'autre. Tirer avec ses deux mains, et le plus haut possible, le bras adverse qui assure l'immobilisation permet également de créer un vide dans lequel il est possible d'insérer l'un de ses bras pour sortir. **Des techniques de base comme celles-ci pour échapper à l'immobilisation, il y en a beaucoup. Néanmoins, il n'est pas rare de voir des combattants, non-japonais dans la grande majorité des cas, qui abandonnent dès qu'ils sont immobilisés et ne bougent plus.** « Le combat de judo serait certainement plus intéressant s'il y avait, comme en tachi-waza, davantage d'enchaînements d'actions offensives et défensives au sol, pose celui qui a été champion du monde en 2010. Pour permettre ces échanges attaque/défense, il faudrait en fait allonger davantage le temps d'immobilisation. Car c'est le manque de temps imparti qui décourage les combattants. » **Une énième piste à explorer qui me renvoie à l'une de mes récentes expériences, lors de la compétition par équipes opposant les sept universités nationales anciennement appelées « universités impériales ». Des règles traditionnelles très spéciales, dites « règlement Kosen »,** sont de mise, avec notamment une durée de combat de six à huit minutes. Il est permis de tirer l'adversaire au sol dès le début du combat, pour de longues séquences passées en ne-waza puisque l'arbitre n'annonce que très rarement matte. Même lorsque les combattants sortent du tapis, l'arbitre les ramène au centre pour les faire reprendre dans la même position. Le ippon n'est annoncé qu'après trente secondes, et le fait de marquer waza-ari ne suffit pas pour l'emporter. Comme vous pouvez l'imaginer, l'un des intérêts de ce règlement est de pouvoir observer de nombreuses passes d'armes au sol. Entre l'effort de maintenir l'immobilisation et celui d'en sortir, ces intenses interactions sont assez excitantes à suivre. J'ai ainsi pu assister à une sortie d'immobilisation d'extrême justesse. Peut-être que la FIJ pourrait s'en inspirer et trouver le moyen d'inciter les combattants à redevenir plus combatifs au sol. Je suis sûr qu'elle entamera les débats sur la modification de règles aussitôt passés les Jeux de Tokyo, et **j'espère que les Japonais se prononceront clairement pour jouer un rôle positif dans le but de redéfinir un cadre** qui rendra le judo plus dynamique et plus beau. Il me semble que c'est ce que les amoureux du judo attendent de nous.

小川郷太郎